Declaration par laquelle Henry de Valois, confesse estre Tyran & ennemy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

Pour Guillaume Binet, Imprimeur.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326

1589 dep

32-47
GR

DECLARATION PAR LAQVELLE HENRY DE VALOIS confesse estre tyran & ennemy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

I.

IE suis esmerueillé d'vn si hautain
courage
De vouloir contre moy entonner
vn ramage,
Et vouloir enarrer ma grande cruauté:
Mon desloyal serment m'oster la priuauté.

II.

Laquelle i'ay acquis par le grãd Duc de Guyse,
Deffenseur & pillier de vostre saincte Eglise
Contre luy i'ay commis vn meurtre tresçruel:
I'ay esté desloyal tyran & trop cruel.

III.

I'ay desiré souuent sa famille perdue
Son nom estre aboly sa mort bien peu vendue
I'ay vendu Marquisats Abayés & Duchez
Monasteres Contez Eglises Eueschez.

II.

I'ay fait venir des gens de la haute Allemagne
Des Reistres, & voleurs obtenir la cãpagne:
Soubs l'hombre d'abolir ſa ſaincte legion,
L'accuſant mais a faux d'vne rebellion.

V.

Pour cela ne pouuant le faire maſſacrer,
Et ſans bruit au logis meſchamment l'attraper
Ie l'ay fait cheminer ſur ma gendarmerie
Penſant venir a bout de ſa caualerie.

VI.

Mais moy grand contemneur & meſpriſeur des Dieux
Qui habitent la haut ſur le ſommet des cieux
Qui ne veux point de Dieu ny foy ny loy aucune,
Ie preins de ſa valeur vne ſi grand rancune.

VII.

Qu'hipocrite vouluz ſanglantir mon couſteau
De ſon ſang, le fourrer au trauers de ſa peau,
Incontinant voila les plus ſaincts ſe rebellent,
Et tyran a bon droit, comme ie ſuis m'appellẽt.

VIII.

S'aſſeurent cõtre moy dreſſent des barricades,

Et iouẽt d'vn ſaint cœur terribles maſcarades,
Me chaſſent de Paris, & font ſi ſainctement,
Que ne peux acheuer mon deſir traitrement.

IX.

Moy peruers, & meſchant cruel plus que iamais
Je m'excuſe du mieux que faire ie pouuois
Ma malice couurant ie reſiz l'alliance,
Entre tous les plus ſaints, & le Duc de vaillance.

X.

Ne me cognoiſſant point ma demande accorderent
Et a eux pluſieurs fois treſbien me r'appellerent
Ce que ie recuſay palliant des Eſtats,
De ce merueilleux Duc la mort & le treſpas.

XI.

De toutes nations arriuent eſtrangers
Pour venir aux Eſtats par malice rangez,
Promettant toute foy ie fais a moy venir
De la treſſaincte Egliſe le bras le ſouuenir.

XII.

Le Prince vertueux ne ſçachant l'entrepriſe,
Que d'Eſpernon & moy iadis auons acquiſe

S'achemine vers moy m'eſtimant bien meilleur
Du tout que ie n'eſtois au profond de mõ cœur.

XIII.

Arriué ie luy fis la chere la plus grande,
Qu'on pourroit ſouhaitter & toute noſtre bãde
De traiſtres comme moy coniurants ſon treſpas
Luy feiſmes bon recueil ſimulant les Eſtats.

XIIII.

A mon maiſtre ſouuent le diable i'ay donné,
Mon ame mon eſprit mon corps abandonné,
Luy promettant la foy d'eſtre ſa ſauuegarde,
Qu'il n'auroit point de mal qu'il n'en priſt point de garde.

XV.

Luy grand Duc & puiſſant aymé de tous les Roys,
Du Pape des Abbez ne penſoit que ferois
Vn acte ſi cruel, celuy vouloir occire,
Que i'auois aux Eſtats diſſimulé d'elire.

XVI.

Les Eſtats ſe paſſoient où on venoit à bout,
Que ſoudain en mon cœur ie delibere a tout,
J'appelle d'Eſpernon comme moy homicide,
Coquin & deſloyal pariure & perfide.

XVII.

Pour le tout arreſter ne pouuant endurer,
Ce Duc treſualeureux pres de moy ſ'aſſeurer:
Le fait deliberé & ſa mort arreſtee,
Je luy commets le tout faiſant bonne pipee.

XVIII.

Mon couſin l'appellay toutesfois n'ẽ ſuis digne,
Ayant commis vn fait ſi cruel & inſigne,
Luy dis que ie voulois à luy le tout commettre,
Et mes Eſtats en main (veu que plus digne) mettre.

XIX.

Et pour plus l'aſſeurer ie reçois le Sauueur,
De tous les repentãs non point de moy pecheur,
Luy iurant luy garder la foy iadis promiſe,
Et qu'il ne ſe doutaſt point d'embuſche ou entrepriſe.

XX.

Deux ou trois iours apres iele fis appeller
Pour dans mon cabinet quelque lettre ſeeller:
Ou feignãt de vouloir luy dõner quelque lettre,
Ou bien quelque autre Eſtat ſur le doz luy remettre.

XXI.

Y estant arriué sans verge ny baston,
Vn signe ie baillay au coquin Gauerston,
De le tuer subit quinze ou seize mastins,
Acheuẽt de poignards, ses malheureux destins.

XXII.

Voyla de tous les bons l'infinie bonté
Des meschans le degast, de coquins surmonté
Moy traistre & desloyal indigne de Courõne
Je dois estre noyé au fleuue de garonne.

XXIII.

Non content de ce fait du tout abominable:
I'en commis par apres vn bien plus execrable:
Ne pouuant endurer de personnes tressaincts,
Vn cœur me deschirer & rompre mes desseints.

XXIIII.

I'appellay du sainct Duc le frere Cardinal,
Pour luy mõstrer le corps & luy faire du mal,
Couurãt tout toutesfois luy dire quelque chose,
De vouloir enfermer dans ma chambre recluse.

XXV.

Estant à moy venu le corps luy ay monstré,
Du valeureux Guisard puis luy ay remonstré,
Comme de moy Pluton auoit ia possedees:

L'ame l'esprit le corps & toutes mes pensees.

XXVI.

Magnanime & prudent il me dist tout subit
Par le grand Roy des Roys qui tout le mõde fit
Il est expediant que maintenant ie meure,
Et que pour ton profit ce soit ma derniere heure.

XXVII.

Car si tu n'estois point auec ta belistraille,
Auec tous ces coquins auec ceste quanaille,
Ie ferois ressentir au trauers de ta peau,
Combien peut receuoir de force mon cousteau.

XXVIII.

Ou si i'auois seulement apporté mon espee
I'acheurois maintenant ta dure destinee
Ie te mettrois a mort, & de ces inhumains:
Ie souillerois du sang mon glaiue auec mes mains.

XXIX.

Est-ce cy la façon de conuoquer a toy
Ton peuple o desloyal fauseur de toute foy,
De faire massacrer le soustien de l'Eglise,
La bonté des bontez le puissant Duc de Guyse.

XXX.

Mon dire rugissant tout ainsi qu'vn Lyon,

En la plaine eſchauffé, desloyal & coyon
Craignant quelque dur coup ſoudain ie me retire,
Dedans mon cabinet & la porte à moy tire.

XXXI.

Vn ſigne de rechef ie baille à ces coquins
Trahiſtres & deſloyaux perfides & maſtins,
Pour ſe ietter deſſus & faire que ſon heure
S'acheuaſt ſur le champ, & ſans trop grand demeure.

XXXII.

Incontinant voyla poignards & halebardes
Eſpees coutelas & d'aguettes mignardes
Occupent tout le corps de voſtre Cardinal,
Lequel i'auois congneu touſiours a moy loyal.

XXXIII.

Sans cauſe donc i'ay fait les freres maſſacrer
Par vn tas de coquins poltronement tuer:
Pour ce que ie penſois (tout faux & au contraire)
Qu'ils ne fiſſent du tout qu'à ma Couronne attraire.

XXXIIII.

A duiſe d'Eſpernon combien de eruautez,

I'ay fait par ton conſeil, & de meſchancetez,
Me voila non ſans tort fruſtré d'vne courõne,
Qui mieux que ſur mon chef ſur vn autre fleuronne.

XXXV.

Nous faiſons icy bas tout ce que nous voulons
Et le genre mortel ſous noZ pieds nous foulõs
Sans doute vn iour viendra que noſtre corps & ame,
Les diables emporteront deſirant noſtre trame.

FIN.

ORAISON A DIEV POVR EXVLER ET DECHASSER Henry de Valois, de tout espoir de Couronne, ensemble d'exterminer toute l'heresie de la France.

O Seigneur tout puissant qui le ciel, mer & terre,
Le feu dedãs tes mains tiens enclos & enserre,
Qui pour no⁹ deliurer d'vne grãd' cruauté,
Tu t'es voulu iadis vestir de priuauté.

II

Qui as voulu aller aux enfers tenebreux,
As esté par trois iours, & trois nuicts en ce creux
Du regne de Pluton pour rachepter le monde
De tõ precieux sang, s'escoulãt à grosse onde.

III.

Ayes pitié de nous & de la pauure France,
Qui d'Henry de Valois te demande vẽgeãce,
Pour auoir massacré le soustien de ta loy,
Le seul & vray appuy de ta tres-saincte foy.

IIII.

Tu sçais Seignr, tu sçais, & tu vois de tes yeux
Ce que massacreur contẽneur de tous Dieux,

A faict deuant plusieurs qui rendront tesmoignage,
De sa cruelle foy & desloyal langage.

V

Nous te prions Seigneur le chasser loing de nous,
Le faire deuorer & descrirer aux loups:
Fay le Seigneur, fay le quitter ceste couronne,
Laquelle tous les Rois bien grãdemẽt estõne.

VI.

Aduersaire à ta loy se monstre tous les iours,
Il est pire enuers toy que le Tigre enuers l'ours,
Il tue tous les bons le meschant Politique,
Il detient, & soustient en tout son heretique.

VII.

Oste le nous d'icy, & donne nous vn Roy,
Qui soit obeyssant, & qui garde ta loy:
Qui ne soit point tyran, qui ne soit homicide:
Traistre comme vn Iudas, desloyal ou perfide.

VIII.

Retire aussi de nous l'aduersaire heresie,
Qui ne nourrist en soy que toute hipocrisie:
Monstre toy bon vengeur du massacre des tiẽs,
Car iamais nostre Dieu ne delaisse les siens.

IX.

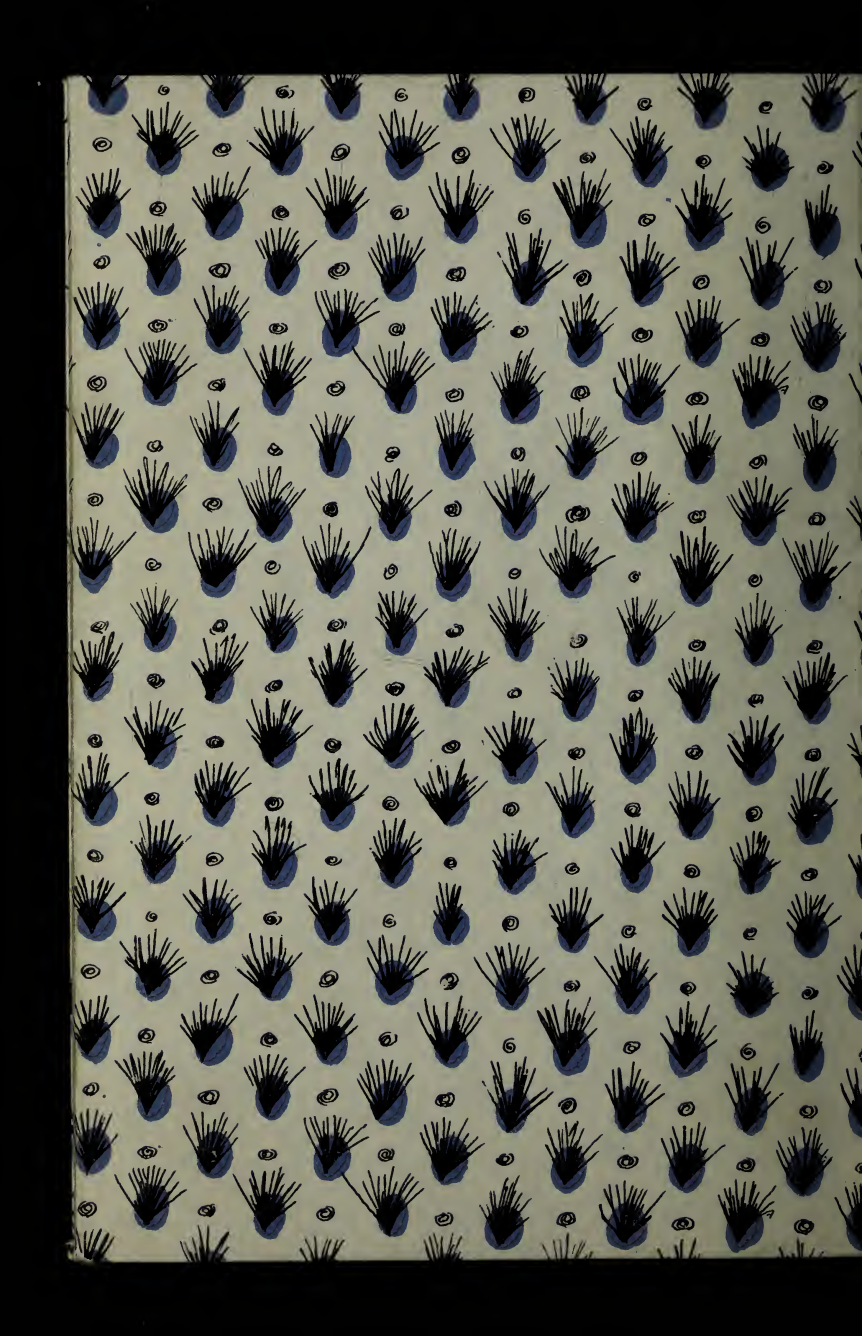
Concede aussi Seigneur à tous bons vne paix,
Qui ferme & stable soit, & dure à tout iamais:
Fay que le cœur des bons soit tãt vny ensẽble,

Que de ta saincte loy, toute la terre tremble.

X.

Extermine tous ceux qui pourroiẽt se vanter
Et contre tous les bõs quelque malheur tẽtet
Concede nous en fin tout ce qu'vn Catholique,
Iour & nuict te requiert chasser le Politique.

XI.

Fay que tous vne foy, vn Dieu, & vne loy,
Ne cognoissent sinon, prouenante de toy,
Afin que tous ioyeux sortans de ceste vie,
Pres toy en Paradis soyons encor' enuie.

AMEN.